

TIMBRES & vous

Oui-Oui,
le petit pantin,
"positive"
depuis 60 ans
p.4



3 questions
à Nadia Xerri L.,
auteur et metteur en scène
p.6



COUP DE CŒUR P.6

Ecriture solidaire



HISTOIRE P.8

Québec fête
son quatrième
centenaire



PATRIMOINE P.7

Le beffroi d'Evreux



ÉVÉNEMENT P.10

Etats Généraux
de la Philatélie



Le timbre à l'affiche

Vente anticipée du bloc "Portraits de Régions"



Les samedi 29 et dimanche 30 mars dernier a eu lieu la vente anticipée du bloc "Portraits de régions n° 11 – La France à voir". Un timbre de ce bloc est consacré au Marais avec sa très célèbre place des Vosges. Pour la vente anticipée, le bureau des oblitérations de Phil@poste s'est installé dans les locaux de la Maison de l'Europe, rue des Francs-Bourgeois.

À cette occasion, le metteur en page du bloc **Bruno Chiringhelli** a animé une séance de dédicaces. ☑

Noëlle Le Guillouzie avait également fait le déplacement pour dédicacer le tout dernier carnet de voyages, une de ses créations. ☑



© PYXIS - I. LECOMTE

De jeunes acteurs ☑
vêtus de costumes ☑
chatoyants ainsi
qu'une harpiste
ont animé ces
deux jours.



Un stand des produits philatéliques de La Poste avait été installé pour que ☑
le nombreux public puisse faire plus ample connaissance avec ce que La Poste propose
à ses clients : livres timbrés, carnets de voyages, foulards, prêt-à-poster.



Vente anticipée du timbre "Lyon – Rhône"

☑ Les vendredi 4, samedi 5 et dimanche 6 avril, le Palais des Congrès de Lyon accueillait le salon philatélique de Printemps organisé par la Chambre des négociants et Experts en Philatélie (CNEP). À cette occasion, La Poste mettait en vente anticipée un timbre dessiné par **Elisabeth Maupin** qui s'est prêtée au jeu des dédicaces.

En cheminant dans les allées de ce salon, on trouvait le stand de l'ADPhile, le stand "Planète Timbre" et le stand de La Poste. ☑ ☑ ☑



© I. LECOMTE

TIMBRES & vous



RENCONTRE

p.4

Oui-Oui,
le petit pantin, "positive"
depuis 60 ans



COUP DE CŒUR

p.6

Ecriture solidaire :
la plume comme une fenêtre
ouverte



HISTOIRE

p.8

Québec fête
son quatrième centenaire



PANORAMA

p.10

Etats Généraux de la Philatélie
première édition : que de
passion, que d'échanges riches !

TIMBRES & vous et PHILinfo

sont édités par Phil@poste

DIRECTRICE DE Phil@poste : Françoise Eslinger

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Joëlle Amalfitano

RÉDACTRICE EN CHEF : Isabelle Lecomte

RÉDACTION : Stéphane Bardinnet, Hélène Huteau, Isabelle Lecomte,
Richard Vieille

MAQUETTE : Vu du toit

IMPRESSION : Imprimerie Typofset

COUVERTURE : Bloc "Joyeux anniversaire", émis en mai 2008

DÉPÔT LÉGAL : à parution.

ISSN : 1772-3434

Phil@poste : 28 RUE DE LA REDOUTE, 92266 FONTENAY AUX ROSES CEDEX
RCS PARIS 356 000 000

LA POSTE



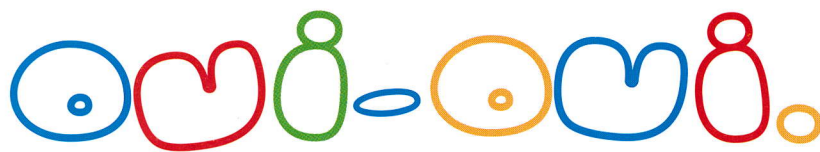
Le beffroi d'Evreux symbole de l'autonomie des villes p.9



Et retrouvez dans

PHIL n°126
info

- ⇒ Toutes les nouvelles
émissions et les retraits
en France
- ⇒ Toutes les nouvelles
émissions d'Outre-Mer
- ⇒ Les timbres d'Andorre
et Monaco
- ⇒ Tous les bureaux
temporaires
& timbres à date



Le petit pantin, "positive" depuis 60 ans



LA STAR DES TOUT-PETITS À SON TIMBRE !

CHRISTINE FOULQUIÈS, DIRECTRICE ÉDITORIALE DE HACHETTE JEUNESSE ET JOHN COLLINS, DE CHORION, SOCIÉTÉ GÉRANT LES DROITS DE OUI-OUI À L'INTERNATIONAL, NOUS RACONTENT CE QUI FAIT LE SUCCÈS DU PETIT CHAUFFEUR DE TAXI AUPRÈS DES BAMBINS.



Timbres & Vous : *Comment est né Oui-Oui ? Pouvez-vous décrire le personnage ?*

Christine Foulquiès : Mme Enid Blyton créa Oui-Oui, son univers, le Pays des Jouets, et tous ses habitants, en 1949 avec l'illustrateur hollandais, Eelco Martinus ten Harmsen Van der Beek. Oui-Oui est un petit garçon de bois, entouré de ses amis (Potiron, le gendarme, Mirou, Zim, Melissa) de méchants (les farfadets Finaud et Sournois) et tous les autres. Ainsi nommé parce qu'il dodeline de la tête, Oui-Oui (Noddy en anglais) est chauffeur de taxi. Au volant de sa jolie et célèbre automobile jaune et rouge, le petit pantin est toujours prêt à rendre service et enclin à de nouvelles aventures.

T&V : *Quelles étaient les intentions d'Enid Blyton envers les tout-petits en écrivant cette série ?*

John Collins : Enid Blyton avait le désir profond de doter les enfants des joies de la lecture et de les éveiller à la découverte du monde autour d'eux. Pour cet auteur, qui fut professeur de maternelle et dirigea sa propre école, le développement des enfants était de la plus haute importance. Ses livres combinent la force d'une narration haletante et un style clair,

incisif, sollicitant l'imagination des enfants, tout en les faisant se sentir partie intégrante de l'histoire. Oui-Oui aide les jeunes enfants à découvrir les valeurs de la vie à travers l'amitié, la communauté et ses aventures au Pays des Jouets.

T&V : *Savez-vous combien d'illustrateurs ont dessiné Oui-Oui ?*

C. F. : C'est Jeanne Bazin qui, en 1962, prend le relais, pour l'édition française, du dessinateur original de Oui-Oui, Van der Beek (elle est aussi illustratrice du Club des Cinq et du Clan des Sept d'Enid Blyton, et la créatrice du personnage de Fantômette de Georges Chaulet). Son trait et ses couleurs vont humaniser le petit pantin de bois, le transformer en véritable petit garçon et le rendre définitivement célèbre dans le monde entier sous cette image. Plus de 273 livres de Oui-Oui ont été illustrés par cette grande artiste !

T&V : *Oui-Oui reste l'un des personnages les plus connus d'Enid Blyton, avec le Club des Cinq. Qu'est-ce qui explique cette popularité, presque 60 ans après sa création ?*

C.F. : Aujourd'hui, Oui-Oui est effectivement un véritable héros du patrimoine français, au même titre que Babar et Bécassine ; depuis plusieurs générations, il ne cesse d'enchanter parents et enfants. Je pense que l'une des explications de ce succès se trouve dans la personnalité même de Oui-Oui, à laquelle ils peuvent s'identifier : à la fois casse-cou, farceur, il fait des bêtises et se met souvent dans des situations dont il ne peut sortir que grâce à l'intervention amicale de Potiron. En même



temps, avec sa voiture, sa maison-à-lui-tout-seul, son travail, son indépendance, il donne l'occasion aux enfants de se projeter dans cet univers de grandes personnes qui les fascine.

T&V : *Sans les programmes TV et produits dérivés, le personnage aurait-il conquis les nouvelles générations de bambins ?*

C. F. : Graphiquement, Oui-Oui a su évoluer, s'adapter aux goûts des différentes générations et ainsi tenir tête aux nouveaux venus, notamment grâce aux séries d'animation TV en deux dimensions d'abord puis plus récemment en trois dimensions. L'importance des produits dérivés, les DVD et les jouets en particulier ont contribué à accompagner son succès au fil des années. [Oui-Oui est diffusé sur France Télévision et sur Tiji en France. Ndlr]

T&V : *Comment se fait-il que la France soit le premier marché pour Oui-Oui ?*

C. F. : Outre la qualité intrinsèque de la série, la notoriété française si particulière de Oui-Oui est en grande partie due au fait qu'il est apparu pour la première fois dans une collection qui bénéficiait elle-même d'une notoriété sans égale : la Bibliothèque Rose. Le personnage de Oui-Oui inaugure la "Mini Rose" en 1962, avec le titre *Oui-Oui au Pays des Jouets*, première collection au format poche pour les petits qui jusque là n'avaient accès qu'aux albums. Au sein de cette collection de référence pour les enfants comme pour les parents, il est très vite devenu le personnage incontournable de l'apprentissage de la lecture pour les 6-8 ans.

T&V : *Les histoires et le style des années 50 n'ont-ils pas vieilli ?*

C. F. : Les jeunes apprentis lecteurs d'aujourd'hui ne sont en fait pas si différents de ceux d'hier, ils ont simplement rajeuni : alors que Oui-Oui s'adressait auparavant aux 6-8 ans, ses plus grands fans sont aujourd'hui les 2-5 ans. Les histoires d'Enid Blyton caractérisées par leur simplicité, leur spontanéité, la transmission de valeurs universelles telles que la joie, l'honnêteté, l'entraide, la générosité, la bonne humeur sont intemporelles et correspondent encore aujourd'hui aux valeurs que tout parent

souhaite transmettre à ses enfants. Quant au style didactique et descriptif d'Enid Blyton, il participe très certainement pleinement au succès du personnage. Et si la traduction des premières "Bibliothèque Rose" a certainement quelque peu vieilli, les autres ouvrages sont parfaitement actuels. La célébration des 60 ans de Oui-Oui en 2009 sera l'occasion de fêter ce personnage intemporel. 



Bio Express : Enid Blyton

- 1897 :** née à Dulwich en Angleterre, dans une famille de commerçants, elle est l'aînée de trois enfants.
- 1922 :** premier livre publié.
- 1923 :** son écriture lui rapporte déjà 300 £, de quoi s'acheter une petite maison de banlieue.
- 1924 :** se marie avec Hugh Alexander Pollock, son éditeur.
- 1926 :** publie son propre magazine, Sunny Stories.
- 1929 :** monte des clubs de charité pour enfants défavorisés, impliquant ses jeunes lecteurs.
- 1931 :** naissance de sa première fille Gilian, puis de la seconde, Imogen, en 1935.
- 1949 :** publie 32 livres dont *Oui-Oui au Pays des Jouets* et la première aventure du Club des Sept.
- 1952 :** publie 44 titres dont le premier Club des Cinq.
- 1955 :** Oui-Oui est le héros d'un film de marionnettes à la TV.
- 1956 :** premier dessin animé télévisé Oui-Oui.
- 1962 :** 26 millions d'exemplaires de Oui-Oui vendus.
- 1964 :** Oui-Oui et l'avion, dernier de la série.
- 1968 :** mort d'Enid Blyton.

Ecriture solidaire : *la plume comme une fenêtre*

LA SORTIE DU TIMBRE EUROPA SUR LA CORRESPONDANCE EST L'OCCASION DE PRÉSENTER UNE DE SES FONCTIONS PEU ORDINAIRE, DÉVELOPPÉE PAR LA FONDATION LA POSTE DEPUIS L'AN DERNIER : L'ÉCRITURE SOLIDAIRE. PRISONNIERS DE JUSTICE OU IMMIGRÉS, RESTREINTS PAR LA LANGUE, ADOLESCENTS EN DÉTRESSE OU EXCLUS DE TOUTES SORTES TROUVENT DANS L'ÉCRITURE UN MOYEN D'EXPRESSION, DE RECONSTRUCTION ET DE LIEN AVEC LA SOCIÉTÉ. DE VÉRITABLES CRÉATIONS ARTISTIQUES SORTENT DE CES ATELIERS.

Quand Nadia entre pour la première fois dans la salle de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis où l'attendent douze détenus isolés, elle sait que parmi eux se trouvent des criminels sexuels. Elle sait aussi qu'ils sont capables de fournir *"une très grande qualité d'écriture"*. La jeune femme de 36 ans s'apprête à passer une semaine avec ces exclus parmi les exclus, au sein de l'univers carcéral, dans une promiscuité qui laisse peu

d'espace vital entre les corps. *"Ce n'est pas difficile à partir du moment où c'est bien encadré"*, affirme la jeune femme, à l'articulation nette, au regard franc et à la personnalité bien trempée. Elle est secondée dans ses ateliers par Jean-Louis Fournier, administrateur de sa compagnie, son pendant masculin, qui offre une autre écoute et une présence rassurante pour tout le monde. C'est l'association Lire C'est Vivre, qui gère les bibliothèques de la maison d'arrêt, qui a fait appel à eux, se rendant compte que la présence des livres n'était pas suffisante. *"Les détenus sont touchés par l'écrit, qui les relie à l'extérieur. Il n'y a pas de téléphone en maison d'arrêt. L'écriture est la seule chose qui les valorise et adoucit leur image par rapport à leur famille"*, explique Nadia Xerri. Plus loin qu'une simple lettre, les plus courageux vont jusqu'à lire leur texte devant d'autres co-détenus, après s'être entraînés à la scène, ou bien ils les font lire par des comédiens, qui les subliment par leur talent. De plus, les textes vont être édités grâce à Lire C'est Vivre et à la Fondation La Poste. De l'aplomb, il en faut, pour avoir comme Nadia Xerri, *"une attente artistique forte"* de la part de marginaux, de cas sociaux voire de déséquilibrés mentaux.

Kaléidoscope de talents

Dans un autre registre, l'Opéra de Lyon s'est lancé, avec la Fondation La Poste, dans le projet Kaléidoscope, un défi non moins audacieux, sur trois ans : faire écrire des populations, qui n'ont jamais mis les pieds à l'opéra, dans l'optique de mettre en musique leurs textes et de les jouer. Deux cent cinquante personnes des quartiers de la Croix Rousse et de Vénissieux, à Lyon, ont participé à l'écriture de livrets, de septembre 2006 à mars 2007. Des écrivains professionnels encadraient



ouverte

les amateurs venus de centres sociaux, d'un hôpital psychiatrique, d'un centre de femmes en insertion, etc. Le thème donné était la nuit et donnera lieu à un spectacle les 7 et 8 juin prochains dans les quartiers lyonnais des auteurs associés.

En Alsace, l'association Plaisir d'Ecrire touche plus de personnes encore sur une échelle régionale : francophones ou non, demandeurs d'emploi et d'une remise à niveau, réfugiés politiques ou personnes handicapées... En tout, le concours d'écriture 2007 a fédéré 400 personnes et fera l'objet d'une publication.

Des vacances pour alphabétiser

Ces ateliers d'écriture artistique devraient se développer l'an prochain, avec un projet du Théâtre de la Colline à Paris. La Fondation La Poste y a consacré 12 % de son budget en 2007. Cette enveloppe comprend également des projets de pure alphabétisation, en Afrique, avec Planète Urgence. Ainsi, comme trente autres employés du groupe La Poste, Sandrine Fribault est partie au Bénin assurer du soutien scolaire au sein d'une école de brousse pendant deux semaines. *"J'avais des classes de quinze enfants de 8 à 12 ans, dont presque aucun ne savait lire. Ils parlent leur dialecte local et peu le français et se trouvent d'habitude dans des classes de 60 à 70 élèves..."*. Hébergée avec d'autres Français dans le village, Sandrine a pu découvrir au plus près cette culture et des gens *"à l'ouverture d'esprit surprenante pour des gens qui n'ont pas de moyen de communication"*, raconte-t-elle. Sa mission test ouvre la voie au départ de plus de salariés, à qui La Poste financera des congés solidaires. ☺

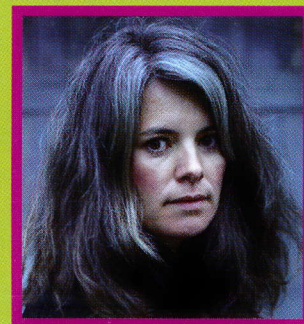
3 questions à Nadia Xerri L., auteur et metteur en scène

ELLE A ÉCRIT *COUTEAU DE NUIT* (ÉDITIONS ACTES SUD)
JOUÉ AU THÉÂTRE DE LA VILLE À PARIS

Timbres & Vous :

Comment vous y prenez-vous pour faire écrire des prisonniers dont certains sont quasi illettrés ?

Nadia Xerri L. : Je fais accoucher chacun de son écriture propre, en le faisant se rapprocher de sa propre langue. Généralement, les gens mettent un masque quand ils écrivent. Je leur demande d'écrire un texte par jour, en partant d'une photo, d'un souvenir d'enfance ou juste de trois mots et d'employer le "tu". Mon écriture est souvent d'adresse aussi. Je leur parle beaucoup cinématographie – leur stylo est une caméra – pour ne pas qu'ils se bloquent à chercher le bon mot. Je détermine très vite leur style et je saisis le détail sur lequel ils vont pouvoir rebondir.



T&V : *Quelles difficultés avez-vous rencontrées au cours de vos ateliers ?*

N.X.L. : Les gens arrivent d'abord pour nous tester. Ils ne savent pas à quoi s'attendre. Cela leur coûte des promenades, ce qui est dur l'été. Mais ils peuvent avoir quelques jours de remise de peine en pratiquant ces activités – cela peut biaiser leur motivation. Mais j'ai foi en eux et je crois à fond dans la technique ! J'ai repris la méthode de management de Yannick Noah quand il était capitaine de l'équipe de France : je m'accroupis auprès de leur chaise pour leur parler.

T&V : *Vous êtes un auteur très occupé par le théâtre et le cinéma, pourquoi faites-vous cela ?*

N.X.L. : C'est une expérience forte, un véritable précipité chimique ! Cela me sort de mon milieu artistique très fermé. Je suis attirée par les gens fragiles et ces drôles d'endroits que sont les prisons ou les cliniques de désintoxication, parce qu'on s'y remet en cause. Ce qui me touche, c'est d'accompagner les gens qui savent qu'il faut réinventer quelque chose. Ils sont à l'inverse des certitudes. ☺

Québec fête son quatrième centenaire



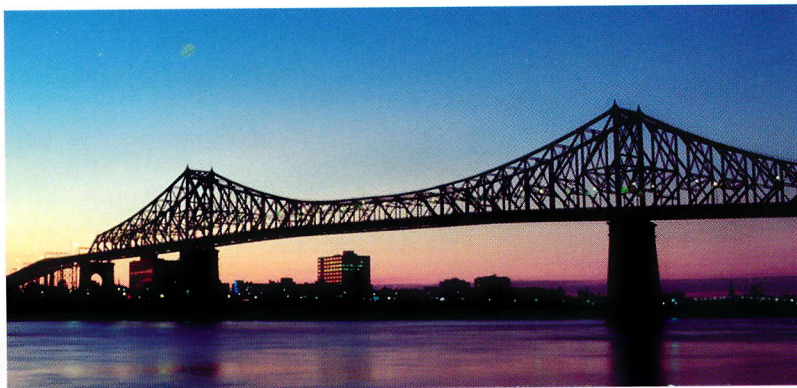
LE 3 JUILLET 2008 SERA LE POINT D'ORGUE DE LA COMMÉMORATION DU 400^E ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LA VILLE DE QUÉBEC PAR SAMUEL CHAMPLAIN ET DE L'INSTALLATION FRANÇAISE EN ACADIE. EN ALGONQUIN, QUÉBEC SIGNIFIERAIT "LIEU OÙ LE FLEUVE RÉTRÉCIT". C'EST L'OCCASION DE RAPPELER 400 ANS DE PRÉSENCE ET DE CULTURE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE DU NORD ET LE DIALOGUE ININTERROMPU ENTRE LES DEUX PAYS JUSQU'À AUJOURD'HUI. LES POSTES FRANÇAISE ET CANADIENNE S'ASSOCIENT À L'ÉVÉNEMENT EN ÉMETTANT CONJOINTEMENT UN TIMBRE.

Si Jacques Cartier employa le premier le mot Canada pour désigner un territoire à peu près équivalent à la superficie de la ville de Québec actuelle et de ses régions limitrophes, c'est Samuel Champlain qui, quelque 60 ans plus tard, plus intuitif, vit l'opportunité d'y fonder une colonie française. Il écrit en 1608 : *"Je suis arrivé là le 3 juillet. J'ai cherché un endroit approprié à notre colonie, mais je ne pouvais n'en trouver aucun plus commode ou mieux situé que la pointe de Québec"*. Né à Brouage en 1567, Samuel Champlain, honoré du titre de géographe royal par Henri IV, embarque pour la première fois sur la Bonne Renommée en mars 1603. Il entame

alors le cycle de ses vingt-et-un voyages entre la France et la Nouvelle France. De 1604 à 1607, Samuel Champlain se rend en Acadie avec un groupe de Français mené par Pierre Dugua de Mons afin de trouver le mystérieux passage resté introuvable vers l'Asie et les mines d'or. Surpris par les rigueurs de l'hiver, l'expédition se réfugie sur l'île Sainte-Croix. Champlain aurait choisi l'endroit pour sa latitude partagée avec celle de la France. Supposait-il que le climat y serait plus clément ? Or le froid et la maigre nourriture menèrent les marins à la mort, décimés par le scorbut.

Le temps de la création

En 1608, Champlain bâtit la première maison à Québec et jette ainsi les bases de la ville : le plus vieil établissement de peuplement permanent en Amérique du Nord. Aventurier, explorateur intrépide, mais aussi géographe, écrivain, bâtisseur... il découvre à Tadoussac les Amérindiens. Il étudie leurs mœurs, participe à leurs fêtes, y noue des alliances. À la faveur de ces rapprochements politiques avec les Hurons et les Algonquins, il poursuit plus avant ses investigations. Champlain fonde Port-Royal (Annapolis Royal, Nouvelle-



Écosse) où les survivants s'installèrent après avoir quitté l'île Sainte-Croix. Il y demeura jusqu'en 1607, date à laquelle les Français abandonnèrent la colonie pour regagner la France.

Le temps de la maturité

À partir de 1620, Samuel Champlain délaisse l'exploration pour se consacrer à l'administration de la colonie. Ses trois derniers séjours en Nouvelle France l'ont amené à légiférer, à renforcer les défenses de Québec, à développer l'agriculture, à stimuler le commerce des fourrures, à accroître la population. En 1617, une première famille s'installe, mais en 1663, la colonie n'excède toujours pas les 3 000 habitants. Cette faiblesse chronique s'explique autant par l'infériorité numérique des femmes que par un commerce unique peu nécessaire en main-d'œuvre. En effet, Richelieu et Louis XIII constituent en 1627 la Compagnie des Cent Associés, à laquelle ils abandonnent la Nouvelle France ainsi que le monopole du commerce des fourrures, principale activité économique, à charge d'installer chaque année de deux à trois cents immigrants. Malheureusement, les compagnies successives bien plus intéressées à commercer les peaux ne tinrent pas leur contrat de peuplement. En revanche l'origine de ces premiers immigrants nous est connue. Ils provenaient pour l'essentiel des régions de Normandie, de l'Île-de-France, du Poitou et de l'Aunis.

Le temps des désillusions

Malgré l'intensité et la qualité des efforts de Champlain, Québec tombe aux mains des Anglais en 1629. La ville ne sera restituée à la France en vertu du traité de Saint-Germain-en-Laye qu'en 1632. Un an plus tard, Champlain voit l'occasion de retourner à Québec. Ce sera son dernier voyage. Pris de paralysie, il s'éteignit à Québec le 25 décembre 1635 sans jamais remettre les pieds en Europe. À ce jour, les restes du fondateur de la vieille capitale n'ont jamais été retrouvés. Québec, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, est devenue le berceau de la civilisation française en Amérique du Nord. C'est la seule province canadienne où le français est l'unique langue officielle. 

Le beffroi d'Evreux

symbole de l'autonomie des villes

LE BEFFROI, OUVRAGE D'ART RÉPANDU DANS LES RÉGIONS DU NORD, EXPRIMA L'AVÈNEMENT DES COMMUNES ET LA NOUVELLE PUISSANCE BOURGEOISE. LE BEFFROI D'ÉVREUX OU TOUR DE L'HORLOGE, RESTE L'UN DES DERNIERS VESTIGES DU MOYEN ÂGE EN NORMANDIE DE CE TYPE. IL EST CLASSÉ MONUMENT HISTORIQUE DEPUIS 1962.



Le beffroi d'Evreux ou Tour de l'horloge est l'un des deux derniers vestiges médiévaux de Normandie avec celui plus modeste des Andelys. Planté au bord de l'Iton face à l'hôtel de ville, l'édifice semble avoir les pieds dans l'eau. Tour haute parmi les tours d'une enceinte fortifiée, le beffroi multipliait les fonctions : guet, appel aux réunions villageoises, corps de garde, lieu de réunion échevinale, prison, tribunal, salle d'archives, "horloge"... À cet effet, les premiers beffrois, composés d'une grosse tour carrée le plus souvent surmontée d'un comble en charpente recouvert d'ardoises ou de plomb, abritaient une ou plusieurs cloches. Celle du beffroi d'Evreux se prénomme la Louyse et fête cette année ses 602 printemps. Surplombant la ville de 43,90 m, elle affiche toujours une belle santé pour une doyenne en regard de la prime jeunesse de la Tour de l'horloge où elle se niche. Construite en bois, détruite et reconstruite en pierre plusieurs fois, la dernière tour en date fut érigée en 1490. Amoureux de leur beffroi, les Ebroïciens lui donnèrent le numéro 1 quand ils décidèrent, au XVIII^e siècle, l'affichage du nom des rues et la numérotation des maisons.

Querelles de clochers

Dès le XI^e siècle, le beffroi se dresse entre le donjon du château et le clocher de l'église. La commune, par cette édification, donne ainsi la preuve matérielle de son pouvoir et de son indépendance nouvellement acquise par charte communale. Jusqu'ici, les populations s'assemblaient au son des cloches... des églises. Or les pouvoirs séculiers et réguliers ne virent pas d'un bon œil cette émancipation de leurs ouailles besogneuses. Surtout quand celles-ci venaient traiter leurs propres affaires sur "la grand place" au son de la cloche réservée aux offices. Cette opposition croissante entre clergé, seigneurie et bourgeoisie naissante n'alla pas sans violence jusqu'à ce que cette dernière, entre la fin du XII^e et le début du XIII^e, décidât d'affirmer son indépendance en bâtissant aux portes des villes nouvellement affranchies ces fameux beffrois. Au fil des siècles, cette tour "municipale" est devenue le symbole de la puissance et de la prospérité des communes. Ce fut aussi l'expression nouvelle du pouvoir des échevins (premiers magistrats municipaux), et ce jusqu'à la révolution. À ce titre, le beffroi est le symbole le plus emblématique du passage de la féodalité à une société urbaine marchande et laïque à la fin du Moyen Âge. 

Etats Généraux de la Philatélie première édition : *pétillant d'intelligence !*

LES ETATS GÉNÉRAUX DE LA PHILATÉLIE ONT VU LEUR PREMIÈRE ÉDITION SE DÉROULER LE 2 AVRIL DERNIER SOUS LE TRIPLE SIGNE DE LA TRANSPARENCE, DU DIALOGUE ET DE L'ENGAGEMENT POUR LA PHILATÉLIE. L'ORGANISATION SANS FAILLE, LA VARIÉTÉ DES REGARDS, LE PROFIL DES INTERVENANTS ONT ÉTÉ PLÉBISCITÉS PAR L'ASSEMBLÉE DES COLLECTIONNEURS, NÉGOCIANTS ET LES DIFFÉRENTS ACTEURS DE LA PHILATÉLIE.



↑ Françoise Eslinger

Pour se dégager de toute exploitation partisane, Françoise Eslinger, directrice de Phil@poste a eu l'idée de donner la parole à des professionnels du timbre mais aussi à des historiens, des sociologues, des psychanalystes, des experts en nouvelles technologies... afin de croiser les points de vue, de prendre du recul et éviter les points de fixation. Quand elle dévoile son amour de la collection, elle parle de sa volonté d'agir pour une philatélie pérenne. Elle évoque également le rôle du Président de la République, autre collectionneur, dans la convocation de ses Etats Généraux de la Philatélie.

La philatélie a-t-elle un avenir ?

La Poste n'a pas caché les difficultés que rencontre la philatélie mais elle a également rappelé en préambule qu'au cours de son histoire, les Cassandre n'ont pas manqué pour prédire sa fin. Alors que tous les résultats d'enquêtes réalisées

en amont de la manifestation montrent un état des lieux plus contrasté. Et si l'on veut adopter une vision purement comptable, La Poste a émis plus de timbres certes ! Mais elle en vend toujours plus et le volume du courrier ne cesse de croître. Globalement, la nouveauté a du bon pour un public élargi et elle serait plutôt un facteur d'incitation à collectionner et à écrire.

Qu'en est-il des collectionneurs ?

Nous avons appris que les collectionneurs se distinguaient très nettement du doux "timbré", voire de fétichiste (Serge Tisseron). La caution scientifique nous aurait tous rassurés sur nos manies ? Les collectionneurs seraient, au contraire d'habiles passeurs de mémoire et de patrimoine. Le timbre est une œuvre d'art. Il porte des messages, ouvre sur le monde et les cultures. Il est un vecteur de sociabilité. Certains ont été jusqu'à comparer le collectionneur à une parturiente : achever une

collection ou l'égarement engendrerait spleen et dépression. Enfin, l'esprit de collection serait consubstantiel à l'homme. Il fait appel au sens de l'organisation, aux goûts esthétiques et à la concentration.

Les jeunes se désintéresseraient de la philatélie

Une autre voix fuse : "La philatélie est menacée en raison du désintéressement de la jeunesse." Eh oui ! Les jeunes surfent sur Internet mais n'est-ce pas une question d'évolution technologique et de passage générationnel. Fuyons les nostalgies ! N'oublions pas que les "copains" et l'école participent plus que les parents à la transmission. Pourquoi avoir peur d'Internet ? La technologie n'est pas le fossoyeur de la philatélie : la preuve, elle est exploitée avec succès dans le domaine comparable de la monnaie et des médailles.

Le rôle des médias

Jacqueline Caurat, en muse télévisuelle qui a porté la culture du timbre à l'écran et dans les magazines durant des années, suggère la nécessité de disposer d'un média fort pour inciter les jeunes à la philatélie. Elle a ajouté aux détracteurs du trop plein d'émissions postales : "Ne peut-on envisager deux types de collection : la philatélie (sous-entendu orthodoxe reconduisant une tradition), la "timbrologie" (ou l'art de collectionner au gré de ses passions). Une jeune collectionneuse ajoute : "Les jeunes ne collectionnent plus de la même façon. Ils délaissent les albums, ne classent plus leurs timbres, se moquent des formats et se montrent passionnés par les thématiques".

Et La Poste dans tout ça

La Poste a su rappeler qu'elle conduisait le changement. L'entreprise est en concurrence mondiale pour gagner le pari du XXI^e siècle. "Nous devons penser autrement et intégrer les contraintes de chacun". Il ne faut pas non plus attendre d'elle



© H. RUBI

toutes les solutions. Ce à quoi la salle lui répondit avec ferveur en écho : "Ce n'est pas La Poste qui fait la philatélie, ce sont les philatélistes eux-mêmes".

↑ Jacqueline Caurat, André Borrey, Dominique Schmauch, Françoise Eslinger, Raymond Redding, Marc Pontet et Yves Tardy

Pas de fatalité mais des volontés

Un état de fait, le marché postal sera totalement libéralisé en 2011. Cette déréglementation engendra des changements. Aura-t-elle un impact significatif sur le volet du timbre et de la philatélie ? Sans doute ! Mais ne sera-ce pas l'émergence de nouvelles opportunités pour les collectionneurs ? Nous espérons une seconde édition des EGP pour poursuivre les débats. ♡



Le timbre m'a sauvé

Jeanne Pirondeau et son mari habitent Bagnolet. Passionnés de timbres, ils sont venus trouver des réponses aux EGT. Une de leurs missions : les enfants dyslexiques. Jeanne voudrait dire haut et fort combien la philatélie l'a aidée. Combien elle l'a sauvée du regard de l'autre. Que la collection permet l'échange et le dialogue. Elle affirme que l'effigie d'un timbre peut aider à vivre : le célèbre Andersen dont ils ont lu l'histoire du "vilain petit canard" ne fut-il pas dyslexique ? Elle aimerait que La Poste reste force de propositions sociales sur ses timbres parce qu'elle porte des valeurs humanistes !

CONCOURS MAIL-ART



Participez au
concours de Mail-Art
organisé par La Poste du
1^{er} mars au 20 mai 2008
+ d'informations sur
www.fetedutimbre.com



LA POSTE

